



## AMIENS (Somme)

**Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945**

En 1914, Amiens, chef-lieu du département de la Somme, se trouve, géographiquement, sur l'axe de pénétration des forces allemandes qui ont pour objectif Paris. La ville sera occupée du 31 août au 11 septembre 1914.

Exceptée cette brève occupation, pendant toute la guerre, Amiens restera située à environ 30 km de la ligne de front.

Elle deviendra la plaque tournante du soutien des forces engagées dans les combats de la Somme.

Vingt hôpitaux y sont installés. Une grande partie des 1.200.000 blessés de ces combats transiteront dans ces hôpitaux.

Autour d'Amiens, sont installés des camps d'entraînement et en particulier, à partir de 1917, américains. L'acteur américain Buster Keaton y effectuera sa formation.

**Première guerre mondiale**

La ville est à portée des canons allemands. Leurs tirs feront, parmi les civils, 152 tués et 213 blessés. Les dégâts sont importants : 731 immeubles détruits et près de 3.000 endommagés.

Lors de l'offensive de 1918, le front se rapproche jusqu'à 15 km. L'évêque d'Amiens, monseigneur du Bois de La



Villerabel, craint que sa cathédrale soit comme celle de Reims, en 1914, victime de l'artillerie allemande. Il fait part de sa crainte au pape Benoît XV sans succès. Il prend donc l'attache du nonce Eugenio Pacelli (futur pape Pie XII), résidant à Munich. Ce dernier va convaincre le chancelier d'Empire qui fera cesser les bombardements en direction de l'édifice religieux.

En 1919, Amiens est décorée de la croix de Guerre 1914-1918 avec la citation suivante : « *A supporté durant quatre ans, avec un courage et une dignité sans défaillance, le bombardement et la menace de l'ennemi. Par sa fermeté devant le péril, par la bonne attitude de sa population, alors même que les vicissitudes de la lutte avaient ramené la bataille jusque dans ses faubourgs, a bien mérité de la patrie.* »

**Seconde guerre mondiale**

La reconstruction de la ville n'est pas terminée lorsqu'éclate le second conflit mondial. A partir du 20 mai 1940, les combats se déroulent autour d'Amiens. La ville est conquise le 8 juin.

Amiens sera le théâtre d'une opération aérienne spectaculaire au cours de

la seconde guerre mondiale. Elle sera dénommée « Ramrod 564 », mais elle est plus connue sous le nom de « Jéricho ». Ce dernier résulte du titre du film réalisé, en 1946, par Henri Calef. Le 10 février 1944, le chef des « Allied Expeditionary Air Forces » reçoit une demande pour bombarder la prison et ainsi éviter qu'à partir du 20 février 1944 les résistants emprisonnés soient fusillés. La demande est transmise au vice-maréchal de l'air Embry, commandant le 2ème groupe de la 2ème Force aérienne tactique. Ce dernier choisit le 140 Wing, commandé par le group captain (G/C, colonel) Pickard, pour mener à bien cette mission. L'attaque sera menée en 3 vagues de 6 Mosquito FB VI armés, chacun, de 4 bombes de 225 kg équipées de fusées à retard réglées à 11 secondes. Un Mosquito B IV de re-



## AMIENS (Somme)

connaissance, piloté par le Flight Lieutenant (F/L) Wickham, filmera le résultat de l'attaque. Chaque vague sera protégée par une escorte d'avions Typhon. Le 18 février 1944, les avions décollent de Grande-Bretagne, sauf l'escorte de la première vague à cause des mauvaises conditions climatiques. Les avions volent au ras du sol. Certains passeront sous les lignes à haute tension.

A 12 h 03, la première vague, dont un avion a fait demi-tour, largue ses bombes. A 12 h 05, la femme du G/C Pickard entend leur chienne hurler à la mort. L'avion du commandant du 140 Wing vient de s'écraser au sol, abattu par un FW 190 allemand. L'avion du G/C Pickard occupait la dernière place de la deuxième vague. Le leader de l'attaque a fait ce choix pour estimer les dégâts et ainsi décider s'il était nécessaire que la troisième vague bombarde la prison.

A 12 h 06, la deuxième vague touche l'objectif. Après avoir survolé la prison et n'entendant pas le G/C Pickard lancer le message d'annulation de l'attaque de l'objectif par la troisième vague, le F/L Wickham lance le message « *Red, red, red* ». Immédiatement, la troisième vague fait demi-tour. Sur les 40 bombes larguées, 23 ont atteint l'objectif. Sur 700 prisonniers, dont 180 politiques, 194 réussirent à s'enfuir. On extraira des ruines 93 morts et 106 blessés. La

population amiénoise profitera de l'aide qu'elle apporte aux victimes pour faciliter l'évasion des prisonniers. Parmi ces derniers, certains préféreront aider les blessés plutôt que s'enfuir, comme Antonin Mans, André Tempez et Léon Gontier. Le premier sera déporté à Neuengamme d'où il reviendra en 1945. Le second sera fusillé à Arras et le troisième mourra à Neuengamme. Beaucoup de questions concernant cette opération sont sans réponse : Pourquoi ? Qui en a fait la demande ?

La croix de chevalier de la Légion d'honneur est attribuée à Amiens avec la citation suivante : « *Amiens, capitale de la Picardie, chef-lieu du département de la Somme, s'est montré pendant la guerre 1939-1945, digne de son glorieux passé, ne cessant de donner l'exemple d'un courage magnifique et de la plus entière confiance dans les destinées de la France et de la République. Après avoir subi en mai 1940 de violents bombardements qui firent de nombreuses victimes et anéantirent près du tiers de ses habitations, la ville d'Amiens est demeurée dans la Résistance à la pointe du combat contre l'envahisseur. Mutilée de nouveau par les violents bombardements alliés supportés avec vaillance par ses habitants, elle fut libérée le 31 août 1944, après des exploits de ces combattants volontaires qui, notamment, sauvèrent de la destruc-*

*tion projetée le pont principal permettant aux Alliés de poursuivre avec rapidité leur marche victorieuse sur Arras, Lille et Anvers. Cette nomination comporte l'attribution de la croix de Guerre avec palme.* » Le corps des sapeurs-pompier d'Amiens recevra la croix de Guerre 1939-1945 avec la citation : « *Très belle unité dont les membres ont eu, sous le commandement du capitaine Monnier Jean-Baptiste, pendant l'occupation ennemie, une conduite exemplaire tant du point de vue professionnel que de la Résistance. Au cours de très nombreux bombardements qui ont endeuillé leur cité, les sapeurs d'Amiens ont pu, grâce à leur abnégation, leur courage et leur inlassable dévouement sauver de nombreuses vies humaines malgré des graves dangers encourus. Connue comme le refuge des réfractaires au S.T.O., la compagnie de Sapeurs-Pompier d'Amiens a incorporé dans ses rangs, avec le titre d'auxiliaire, de nombreux jeunes gens désignés pour l'Allemagne, et cela malgré deux arrestations dont une déportation à Dachau. A su toujours faire échec aux ordres des Allemands refusant notamment d'exécuter de nombreux transports pour l'occupant malgré les menaces reçues et a conservé en toutes circonstances une attitude particulièrement digne.* »

**Marc Beauvois,**  
**section de la Haute-Garonne**